

ÉPIS GLANÉS

A travers les remarques faites par les correspondants de Ministère de l'Agriculture de Québec, sur l'état des récoltes dans la Province, en octobre dernier.

Bagot :— Tout se vend très cher, à part l'avoine.

Beauce :— Les communications sont très difficiles, il faudrait de meilleurs chemins.

Beauharnois :— La nombre de silos augmente rapidement.

Berthier :— Les sauterelles ont fait du tort, mais elles ont été avantageusement combattues au moyen du son empoisonné. Une école d'agriculture ferait beaucoup de bien dans notre région.

Brome :— On sème beaucoup plus de blé qu'auparavant et les cultivateurs sont contents des résultats qu'ils en obtiennent.

Chambly :— Le foin est cher et l'avoine est à la baisse.

Chateauguay :— La récolte de blé-d'Inde à ensilage est excellente.

Dorchester :— Les pâturages ont été trop longtemps dégarnis. Le bétail est atteint d'ostéomalacie.

Drummond :— Les gelées du printemps ont détruit les bagues d'œufs de chenilles. Ce n'est cependant pas une raison pour ne pas les enlever à la main l'hiver. Malgré la sécheresse, l'industrie laitière a donné de bons profits.

Gaspé :— On ne cultive pas assez de racines fourragères ici.

Hochelaga :— Les pâturages ont été pauvres.

Huntingdon :— Les prix élevés du fromage ont fait rouvrir plusieurs fromageries fermées depuis quelques années. La récolte de blé-d'Inde à ensilage a été bonne. On emploie de meilleures semences, le sol est mieux préparé et les rendements sont supérieurs.

Kamouraska :— On se plaint de ce que le bétail est atteint du mal de pattes (ostéomalacie).

Laprairie :— Les pâturages ont été pauvres en herbe.

Laval :— Les cultivateurs s'intéressent grandement à la culture maraîchère.

L'Islet :— Le bétail se vend difficilement. Les commerçants n'offrent que \$15 à \$18 pour des animaux de boucherie que l'on aurait vendus \$25 et \$30 l'an dernier. On se demande s'il ne serait pas grand temps pour les cultivateurs de se former en association capable d'écouler le surplus de leur production à des prix aussi élevés que ceux payés par le consommateur des villes. Quand les œufs valent 25 cents à l'Islet, ils se vendent 50 et 60 cents à la ville. Pour le bœuf il vaut 4½ à 5 cents au quartier. Le lard 10 et 10½ cents et le mouton 9 cents.

Mégantic :— Le bétail se vend mal, les commerçants n'achètent qu'à des prix excessivement bas. Il est fort étrange que les viandes se vendent si cher à la ville.

Missisquoi :— Excellente récolte de blé-d'Inde. Cette culture augmente d'année en année. Le grain a été affecté par la carie.

Montcalm :— La superficie ensemencée a presque doublé, cette année, cela est probablement dû au retour à la terre de plusieurs centaines de sans-travail dégoûtés de la ville.

Montmagny :— Les cultivateurs qui ont semé des fourrages verts sont aussi ceux qui ont fait de l'argent avec leurs vaches cet été.

Portneuf :— Le foin se vend \$10 et \$12 le cent.

Richelieu :— Les sauterelles ont causé des dégâts dans les champs de céréales.

Richmond :— Pâturages pauvres. Manque d'eau.

Rouville :— Pâturages pauvres.

Shefford :— Pâturages pauvres. Le blé-d'Inde a donné un bon rendement.

Sherbrooke :— Le bœuf et le lard se vendent à de bons prix.

Stanstead :— Bonne récolte de blé-d'Inde à ensilage.

St-Hyacinthe :— Les cultivateurs qui n'avaient pas de fourrages verts à donner à leurs vaches ont eu peu de lait à porter à la fabrique.

St-Jean :— Les pommes de terre sont bonnes et abondantes. Le prix des légumes est médiocre.

Terrebonne :— Le manque de travail dans les usines et dans les chantiers oblige un bon nombre de colons à travailler plus activement à leur terre, et déjà on constate une grande amélioration.

Verchères :— Les sauterelles ont causé quelques dégâts.

Wolfe :— Quelques cultivateurs de progrès ont récolté 1,000 à 3,000 minots de navets. Le foin est rare, ces légumes seront d'un grand secours dans le bon hivernement du bétail.

Wright :— Les animaux de boucherie sont très chers dans la région.

EDOUARD DU SOL

CULTIVATEURS INSTRUI-
SEZ-VOUS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Voici l'hiver, le travail des champs est fini pour de longs mois, le cultivateur n'a plus qu'à s'occuper de ses bestiaux, ses alliés fidèles de tous les instants ; pour certains, le travail se bornera là, mais beaucoup, nous l'espérons du moins, trouveront avec juste raison que c'est aussi et surtout le moment de s'instruire. Cette époque de l'année n'est-elle pas la plus propice, les événements qui depuis 16 mois, désolent la vieille Europe et qui ont un retentissement énorme dans tout l'univers ne forcent-ils pas le travailleur des champs à penser, à réfléchir et à s'instruire.

Je l'ai dit, je l'ai répété, et au risque d'être traité de radoteur, je redis à nouveau que le cultivateur a l'avenir du Canada entre ses mains, il est sûr de réussir s'il veut s'en donner la peine, les produits du sol Canadien sont excellents, la terre est féconde et ne demande pas mieux de fournir davantage ; le cultivateur n'a qu'à vouloir et je dis : IL VOUDRA. Combien de produits canadiens sont assurés d'une vente munératrice, le taux actuel de ces produits est assez avantageux dans l'ensemble, mais pour que ces prix se maintiennent, il faut créer des débouchés, ceci que beaucoup de gens

avaient considéré comme impossible est à la veille de se réaliser, ce sera l'œuvre de demain, c'est pour cela qu'aujourd'hui, je demande aux cultivateurs de s'instruire par la lecture, par l'étude, de façon à contribuer à l'avenir du Canada, tout en assurant leur richesse personnelle.

Tous les livres, toutes les brochures distribués gratuitement par nos gouvernements, fédéral et provincial, sont à la disposition du cultivateur, il n'a qu'à en faire la demande, les publications agricoles ne manquent pas, il faut qu'il les lise et il faut qu'il les comprenne. Le cultivateur a d'autres avantages encore, le gouvernement provincial envoie des professeurs éminents dans toute la Province, les conférences seront annoncées à l'avance, les hommes qui seront là sont qualifiés au plus haut point pour fournir tous renseignements utiles, pourquoi le cultivateur ne profiterait-il pas de ces avantages en notant d'avance les points qu'il n'aurait pas tout-à-fait compris dans ses lectures de façon à obtenir tous les renseignements utiles. Il examinera ensuite son emplacement, son sol, sa main d'œuvre et il pourra ajouter une nouvelle branche à son exploitation, ce sera tout bénéfice pour lui, puisque les profits seront nets, par la lecture il se rendra compte quelle est la branche qui lui convient le mieux et quand les beaux jours seront revenus il n'aura qu'à se mettre à l'œuvre.

Les statistiques officielles prouvent que la Province de Québec tient toujours la tête du mouvement, il faut que cela continue, il ne faut pas que tous les profits futurs soient pour l'Ouest Canadien et que toujours la région de Québec voie passer le gâteau sous son nez sans jamais y goûter ; il ne faut pas que tout l'or d'outre-mer qui sera déversé au Canada soit déposé entre les mains des habitants de l'Ouest.

Pour éviter cela, il faut que le cultivateur le veuille, le Canadien-français est tenace, qu'il le prouve, qu'il donne son opinion, qu'il impose sa volonté, mais pour cela il faut qu'il étudie.

C'est par l'étude qu'il se rendra compte de ce qu'il peut faire, de ce qu'il peut espérer, et quand les beaux jours reviendront, il saura jeter dans les flancs de notre nourrice à tous, la semence que Dieu bénira.

Réfléchissez un peu, braves cultivateurs, avez-vous vu quelquefois des produits cultivés sur votre sol dont vous n'avez pas eu la vente ou l'emploi ; non, il se peut qu'une trop grande production ait fait baisser le prix, mais ce jour-là encore, vous avez retrouvé votre compte par le surcroît de production, dans aucun pays au monde les produits du sol ne sont perdus, l'industrie trouve un emploi pour tous ceux qui sont en surproduction, le commerce aide à l'échange de ces produits, chaque pays a son climat qui diffère sensiblement, même de celui du pays voisin, tel endroit fournit une récolte qu'un autre ne peut fournir, de là, la nécessité de l'échange pour le bien-être de tous.

Au lieu de limiter ces échanges de paroisse à paroisse, de Comté à Comté, de Province à Province, admettez un instant qu'ils se fassent de Nation à Nation et vous vous rendrez compte de l'avenir qui vous est réservé.

Voilà pourquoi mes chers amis, je vous demande de vous instruire pour être aptes à faire produire davantage à votre sol, soyez assurés que ce jour-là, vous trouverez dans le commerce une aide sérieuse, intéressée, c'est entendu, mais